souplesse, et de mettre les pieds à l'abri de l'humidité. On prépare un mélange de cire jaune et d'huile d'olives par doses égales, en faisant fondre la cire au bain-marie, et en y incorporant l'huile peu à peu. On emploie ce mélange lorsqu'il est liquide, et l'on se sert d'un pinceau pour l'étendre sur les chaussures. On conserve indéfiniment cette préparation; avant de s'en servir on la remet sur le feu, afin de la liquéfier; on remet une nouvelle couche sur la chaussure lorsque la couche précédente a été absorbée. Ce procédé ne peut-être employé que pour les souliers ou bottes de gros cuir, mais on peut en humecter les semelles de toutes les chaussures.

Conservation de la chaussure. (*Autre.*)

La chaussure des femmes pendant l'hiver tend de plus en plus à s'assimiler à la chaussure masculine. Depuis longues années déjà, les femmes portent des bottines en peau garnies en cuir verni. Il devient donc nécessaire de leur donner des conseils sur le nettoyage et l'entretien de leurs chaussures; ces conseils serviront aussi pour la chaussure des hommes.

Il est essentiel d'employer du cirage-vernis de bonne qualité; le cirage ordinaire *empâte* et durcit le cuir, qui ne tarde pas, dans ce cas, à se *fendiller*. On peut préparer ce cirage à la maison.

On prendra un demi-litre de vin blanc commun, 20 grammes de noix de galle, 125 grammes de gomme arabique, 40 gr. de bois de campêche, 20 grammes de sulfate de fer, 5 grammes de sulfate de cuivre, 30 grammes de sucre candi; la gomme arabique, la noix de galle et le bois de campêche doivent être concassés. On place tous ces ingrédients dans une terrine; on les laisse pendant cinq jours, en les mélangeant soir et matin, c'est-à-dire en remuant le tout avec une spatule de bois. On passe ensuite au travers d'un morceau de gros linge, on met le liquide dans de petites bouteilles soigneusement bouchées. On peut doubler ou tripler les doses ci-dessus indiquées, ce cirage pouvant se conserver très-longtemps.

Pour nettoyer le cuir verni, on le frottera d'abord avec une petite éponge imbibée d'eau; on l'essuiera avec un morceau de linge fin, on laissera sécher. On frotte encore le cuir avec un morceau d'étoffe de laine, puis on y jette une goutte d'huile, que l'on étend avec un petit morceau de flanelle; on reprend l'éponge humectée d'eau, on lave une seconde fois le cuir, on l'essuie, on le laisse sécher.

Avec un pinceau, on étend le cirage dont la formule est indiquée ci-dessus; on laisse sécher pendant un quart d'heure, à l'abri de la poussière, et sans jamais placer le cuir près du feu.

On peut rendre la semelle des chaussures d'hiver imperméable, en employant le mélange suivant.

On prend 40 grammes de cire à cirer les parquets, 20 grammes de graisse de mouton aussi pure que possible; on fait fondre le tout sur un feu très-doux. Quand le mélange est bien opéré, on le retire du feu, on en étend une couche sur la semelle, en employant une brosse grossière; on laisse sécher pendant 2 heures; on étend une seconde couche, et on laisse sécher pendant 24 heures.

Colle nouvelle, pour les papiers de tenture. (*Procédé de M. Loeffz.*)

On sait que les papiers de tenture, dans les antichambres, les passages, les pavillons de jardin, et généralement dans les lieux où ils sont exposés aux alternatives fréquentes de la sécheresse et de l'humidité, se détachent facilement des murs, lorsqu'ils ont été fixés avec de la colle de pâte, ou d'amidon.

Après des recherches qui ont duré plusieurs années, on est parvenu à appliquer le procédé suivant, qui non-seulement fixe mieux les papiers, mais est encore plus économique. On prend 18 parties de terre bolaère, que l'on délaie dans une suffisante quantité d'eau; on décante, et l'on verse, sur la terre reposée, 1 partie 1/4, de colle-forte, fondue à part dans de l'eau, et 2 parties de plâtre; on mêle bien, puis, avec une brosse, on fait passer le tout dans un tamis. On l'étend ensuite avec de l'eau, jusqu'à la consistance claire de la colle de pâte ordinaire.

Cette préparation n'est pas seulement économique; elle présente en outre l'avantage d'adhérer mieux que les autres compositions similaires, aux murs badigeonnés et à ceux qui ont reçu précédemment plusieurs couches de colle et d'enduit, et qui n'ont pas été ensuite grattés avec soin.

Cependant, il convient moins pour la pose des papiers de prix, parce que, constituant une couleur blanche, il expose les ouvriers qui ne sont pas trop soigneux à tacher ces papiers lorsqu'ils les collent immédiatement sur les murs; mais quand on pose auparavant une première couche de papier commun, il est très-utile d'employer, pour cette première couche, la colle qui vient d'être indiquée; puis, pour les papiers fins, on applique dessus la colle ordinaire.

Cristalisation des objets en fil d'archal.

On enveloppe la carcasse de fil d'archal, (corbeille, porte-allumette, porte-montre, etc.) avec du coton non tors, pareil à celui avec lequel on fait les mêches de lampe; on prend 250 grammes d'alun, que l'on fait cuire dans de l'eau; on met cette dissolution dans une terrine creuse dans laquelle on suspend l'objet que l'on veut cristalliser, de façon qu'il ne touche aucunement les parois de la terrine, et qu'il soit entièrement couvert par le liquide dans lequel on le laisse pendant trente six heures.

Si l'on veut obtenir une cristallisation bleue, ou rose, on emploie, dans le premier cas, du sulfate de cuivre au lieu d'alun.—Dans le deuxième cas, on enveloppe le fil d'archal avec du ruban rose au lieu d'employer du coton.

Emploi du son.

(*Méthode pour élever les enfants nouveau-nés.*)

J'ai déjà signalé cette méthode; je viens aujourd'hui donner tous les détails qui la concernent, et témoigner des avantages qu'elle offre, en appuyant ce témoignage d'une expérience quasi personnelle.

On fait faire une petite caisse de bois blanc ayant la forme de l'intérieur du berceau, sauf l'espace nécessaire pour assurer les couvertures en dehors du contour de la caisse. On met une certaine quantité de son au four, afin de détruire les insectes qui pourraient s'y trouver, puis, avec ce son, on remplit la petite caisse.

On bassine le son avec une bassinoire à manche court, et on le maintient chaud avec des bouteilles de grès ou des boules remplies d'eau bouillante que l'on place au fond, en ayant soin de les employer de façon à ce que l'enfant soit préservé de leur contact brûlant.

On pose un oreiller comme dans un berceau ordinaire, on creuse un peu le son au milieu de la boîte, on y place le baby, qui n'a d'autres vêtement que sa brassière, ou *chemise de première âge*, aucun lange, aucun vêtement, de telle sorte que sa petite personne repose *directement* sur le son; on recouvre l'enfant avec du son, puis avec les couvertures qui se trouvent fixées entre le berceau et la paroi de la petite caisse.

Quand on retire l'enfant de son lit, on l'enveloppe de langes chauffés; on enlève avec une petite pelle les boules que forme le son lorsqu'il a été atteint par l'humidité, on remplace le son enlevé par du son nouveau, toujours passé au four. Mieux vaut encore employer un petit baquet et une écumoire à trous très-larges, qui sert à tamiser tout le son contenu dans la caisse; les petites boules restant dans l'écumoire sont jetées.

Il faut aérer très-souvent la caisse en la plaçant près d'une fenêtre ouverte avec le son qui y est contenu, et